

Le Parti social-démocrate (SPD) arrive en tête des élections, mais la prochaine coalition gouvernementale pourrait être difficile à former

Pour la première fois, les Allemands ignorent l'identité de leur futur chancelier au lendemain des élections fédérales.

Les enquêtes d'opinion l'avaient prédit : le Parti social-démocrate (SPD), dirigé par Norbert Walter-Borjans et Saskia Esken et emmené par le ministre des Finances sortant, Olaf Scholz, a pris la première place du scrutin avec 25,7% des suffrages et 206 élus au Bundestag, chambre basse du Parlement allemand, (+53 par rapport aux précédentes élections fédérales du 24 septembre 2017) devançant de peu l'Union chrétienne-démocrate (CDU), parti de la chancelière sortante, Angela Merkel, conduite par Armin Laschet, qui a subi un sérieux revers en passant, pour la première fois, sous la barre de 30% des voix, avec 24,1% et 196 sièges (151 pour la CDU et 45 pour l'Union chrétienne-sociale (CSU), soit -50 par rapport à 2017.

« La façon d'agir d'Armin Laschet - lors des graves inondations de la mi-juillet en Rhénanie du Nord-Westphalie mais pas seulement - a entraîné une perte de confiance et de réputation de la CDU. Tout à coup, elle s'est retrouvée dans une position de challenger à laquelle elle n'était pas préparée et l'a remarquée après coup » a indiqué Thorsten Faas, professeur de sociologie politique de l'Université libre de Berlin.

Armin Laschet a accumulé les gaffes durant la campagne et il a vu l'avance qu'il avait dans les sondages fondre au fur et à mesure des semaines. Pour la première fois dans l'histoire de l'Allemagne, les deux principaux partis politiques – la CDU et le SPD –, victimes d'une érosion continue, ont obtenu à eux deux moins de 50% des voix aux élections fédérales.

Les Verts/Alliance 90 (Bündnis 90, die Grünen), emmenés par Annalena Baerbock et Robert Habeck, ont amélioré leur résultat avec 14,8% des voix et 118 sièges (+ 51 par rapport à 2017) et ils battent leur record de 10,7% obtenu en 2009. Ils font cependant moins que ce que les sondages prévoient il y a encore quelques mois. Ils peuvent toutefois se réjouir de leur score (20%) à Berlin lors des élections du Land organisées le même jour.

Le Parti libéral démocrate (FDP), dirigé par Christian Lindner, retrouve le rôle de faiseur de rois qui a longtemps été le sien en obtenu 11,5% des voix et 92 élus (+ 12).

A noter que ces deux partis, Verts et FDP, obtiennent un score important parmi les jeunes électeurs, respectivement 22% et 19%.

L'Alternative pour l'Allemagne (AfD), dont Jörg Meuthen et Tino Chrupalla sont les porte-paroles (ce dernier était tête de liste avec Alice Weidel), est en légère perte de vitesse mais parvient à se maintenir avec 10,3% des suffrages et 83 sièges (- 11). Le parti est arrivé en deuxième position dans les Länder de l'Allemagne orientale avec 19% des suffrages derrière le SPD et en Thuringe avec 24%. Il a même pris la première place en Saxe avec 24.6% des voix.

Le Parti de gauche (Die Linke), dirigé par Susanne Hennig-Wellsow et Janine Wissler (cette dernière était la tête de liste avec Dietmar Bartsch), est en net recul : 4,9% des suffrages et 39 élus (- 30). Il sauve sa présence au Bundestag grâce aux mandats directs obtenus.

La participation s'est élevée à 76,6%, soit quasiment équivalente à celle enregistrée en 2017 (+ 0,45 point).

02

Résultats des élections fédérales du 26 septembre 2021 en Allemagne

Participation : 76,6%

| Partis politiques | Nombre de voix obtenues | Pourcentage des suffrages exprimés recueillis | Nombre de sièges obtenus | Nombre de voix obtenues | Pourcentage des suffrages exprimés recueillis | Nombre de sièges obtenus | Nombre total de sièges obtenus |
|---|-------------------------|---|--------------------------|-------------------------|---|--------------------------|--------------------------------|
| Parti social-démocrate (SPD) | 12 228 363 | 26,4 | 121 | 11 949 756 | 25,7 | 105 | 206 |
| Union chrétienne-démocrate (CDU) | 10 445 571 | 22,5 | 98 | 8 770 980 | 18,9 | 53 | 151 |
| Union chrétienne-sociale (CSU) | 2 787 904 | 6 | 45 | 2 402 826 | 5,2 | 0 | 45 |
| Total Unions chrétiennes (CDU/CSU) | 13 233 475 | 28,5 | 143 | 11 173 806 | 24,1 | 53 | 196 |
| Verts/Alliance 90 (Grünen) | 6 465 502 | 14 | 16 | 6 848 215 | 14,8 | 102 | 118 |
| Parti libéral démocrate (FDP) | 4 040 783 | 8,7 | 0 | 5 316 698 | 11,5 | 92 | 92 |
| Alternative pour l'Allemagne (AfD) | 4 694 017 | 10,1 | 16 | 4 802 097 | 10,3 | 67 | 83 |
| Parti de gauche (Die Linke) | 2 306 755 | 5 | 3 | 2 269 993 | 4,9 | 36 | 39 |
| Association des électeurs du Schleswig du Sud (SSW) | 34 979 | 0,1 | 0 | 55 330 | 0,1 | 1 | 1 |
| Autres | 43 003 108 | 7,2 | 0 | 42 415 895 | 8,6 | 0 | 0 |
| Indépendants | 110 799 | | 0 | | | 0 | 0 |

Source : <https://www.bundeswahlleiter.de/bundestagswahlen/2021/ergebnisse/bund-99.html>

QUELLE COALITION ?

Les élections marquent une renaissance du SPD, encore moribond il y a quelques mois. Olaf Scholz est celui qui aurait les meilleures chances de succéder à Angela Merkel à la chancellerie. Outre le fait que le SPD est arrivé en tête, Olaf Scholz est, selon les enquêtes, le candidat qui aurait la préférence des Allemands pour la chancellerie avec 48%, largement devant Armin Laschet 24%.

« Je suis très heureux de voir ces résultats électoraux. Les Allemands ont décidé de nous donner un bon score, c'est un énorme succès. Ce dont je suis certain, c'est que nombre de nos concitoyens

ont voté pour nous car ils veulent une alternance, car ils veulent qu'Olaf Scholz devienne le chancelier du pays » a-t-il déclaré.

Olaf Scholz a exprimé son souhait de former, avec les Verts et le FDP, une coalition appelée *Ampel*, « feux tricolores », en référence aux couleurs de chaque parti : rouge, jaune et vert. La menace d'une coalition de gauche agitée par Armin Laschet pour faire peur aux électeurs n'est plus d'actualité compte tenu du faible score de Die Linke.

Armin Laschet, a admis que son parti devait faire face à « des pertes sévères » et qu'il a réalisé « des résultats qui ne nous satisfont pas » mais il refuse néanmoins

de s'incliner devant le SPD. « *Nous ferons tout ce que nous pouvons pour construire un gouvernement dirigé par l'Union chrétienne-démocrate* » a-t-il indiqué. Il a également souligné que le fait d'être arrivé en 2e position n'interdit pas à la CDU de diriger le prochain gouvernement et a indiqué qu'il existait des précédents. Par exemple, lors des élections du 28 septembre 1969, la CDU avait recueilli 46,1% des voix et le SPD, 42,7% des suffrages mais c'est Willy Brandt (SPD) qui était devenu chancelier après que le FDP avait choisi de le rallier.

D'ores et déjà, les Verts arrivés 3e, et le FDP, arrivé 4e, semblent vouloir discuter ensemble afin d'aplanir leurs divergences et de trouver un éventuel consensus sur un programme avant d'entamer formellement les négociations soit avec le SPD ... ou la CDU.

Armin Laschet a, de son côté, proposé une coalition avec les Verts et le FDP, dite « Jamaïque » du nom des couleurs du drapeau de ce pays (noir, vert, jaune).

Il faut se souvenir que les négociations avec la CDU, les Verts et le FDP avaient échouées en 2017 et qu'Angela Merkel avait dû finalement se résoudre à une reconduction de la GroKo (grande coalition) avec le SPD. Il n'est pas certain cette fois-ci que le FDP

fera la même erreur qu'en 2017, mais le scénario d'une GroKo ne doit pas être totalement écartée même si ce n'est pas l'hypothèse la plus probable ... comme en 2017.

La future coalition devrait vraisemblablement rassembler, pour la première fois, 3 partis.

En outre, le prochain Bundestag comptera 735 membres, un nombre record. Il était de 709 auparavant. La majorité absolue est donc de 368. Une coalition Ampel en rassemblerait 416, une coalition dite Jamaïque 406 et la GroKo 402.

« *Nous devons tout faire pour que la future coalition soit formée avant Noël, un peu plus tôt serait bien* » a déclaré Olaf Scholz. « *L'Allemagne prendra la présidence du G7 en 2022* » a rappelé son adversaire Armin Laschet, laissant entendre qu'il serait bien que la formation du prochain gouvernement intervienne avant la fin de l'année. Souvenons-nous qu'en 2017 il a fallu attendre 171 jours après le scrutin pour connaître le gouvernement. Les négociations pourraient s'avérer plus longues que prévu. D'ici là, la chancelière sortante, Angela Merkel, reste en poste à la chancellerie.

Retrouvez l'ensemble de nos publications sur notre site:
www.robert-schuman.eu

Directeur de la publication : Pascale JOANNIN

LA FONDATION ROBERT SCHUMAN, créée en 1991 et reconnue d'utilité publique, est le principal centre de recherches français sur l'Europe. Elle développe des études sur l'Union européenne et ses politiques et en promeut le contenu en France, en Europe et à l'étranger. Elle provoque, enrichit et stimule le débat européen par ses recherches, ses publications et l'organisation de conférences. La Fondation est présidée par M. Jean-Dominique GIULIANI.